

Quelle utopie à gauche pour la génération 2.0 ?

Il y a 500 ans, dans "Utopia", Thomas More avait rêvé d'une société sans classes sociales où le travail serait désaliéné. À l'aube du XXI^e siècle, comment penser l'égalité et l'emploi ?

LUCA CICCIA
Revue Politique.

L'utopie d'une société d'égaux, sans classes sociales dominantes et dominées, dont le travail est libre et autonome, et où la nature suffit presque à répondre aux besoins des hommes, est au cœur d'"Utopia", de Thomas More, publié il y a juste 500 ans. S'émouvant de la peine de mort infligée aux voleurs, More fait dire au narrateur du voyage en Utopie que la misère publique et son traitement répressif sont causés par "le nombre excessif de nobles" ⁽¹⁾, et que c'est donc en assurant "l'existence à tous les membres de la société, afin que personne ne se trouvât dans la nécessité de voler d'abord, et de périr après" ⁽²⁾ qu'une société évitera davantage le vol et ses cruelles et inutiles sanctions. La société civilisée fait l'inégalité, mais est également l'outil permettant l'égalité. Dans la seconde partie de son ouvrage, More décrit alors cette Utopie où la misère publique n'existe plus. Pour qu'il y ait société sans classe, travail désaliéné et, in fine, suppression de la misère, on peut relever deux caractéristiques fondamentales d'Utopie : la centralité de la communauté et une économie de besoin.

Utopie, dotée de 54 villes, et de colonies, n'en est pas moins organisée sur le principe de la communauté, du clan. Même les familles ne sont que subordonnées à cette communauté. Dirigée de manière démocratique, la communauté peut déplacer des citoyens, des enfants, et même des familles et villes entières, pour établir l'équité, par exemple, des charges et des métiers, ou pour répondre à des contraintes démographiques. Le principe de la communauté s'étend même jusqu'aux maisons familiales, puisque tous les dix ans, par tirage au sort, les propriétés changent d'occupants, selon le principe de la possession commune. Point de famille, point d'héritage : point de classes ?

La "collectivisation des familles"

Rares sont les penseurs, et encore moins les politiques, ayant osé s'aventurer sur ce chemin sinueux de la "collectivisation des familles" ⁽³⁾. Nul doute que la gauche du XXI^e siècle, dans sa manière de penser, se doit d'affronter les inégalités structurelles apprises et vécues dès l'enfance. Penser une société où tous se conçoivent comme individus égaux, et où le sort de l'enfant du voisin m'importe autant que le mien, est probablement le plus grand tabou et le plus grand écueil de toute mise en œuvre démocratique d'une société utopique d'êtres égaux. Chaque rentrée scolaire nous le rappelle cruellement...

Utopie, c'est la gratuité et l'accès illimité aux biens et consommables, l'absence de monnaie, une planification démocratique de la production économique, six heures de travail maximum par jour pour tout le monde, une répartition des travaux pénibles, le tout au service d'un seul objectif : la réponse aux besoins ! C'est parce que l'économie répond aux besoins et n'est pas stimulée par l'offre, que le temps de travail réduit apparaît ici pour ce qu'il est : un outil d'émancipation au service d'une fin supérieure, le plaisir de la vie accessible de manière égale pour tous.

Alors que les débats sur les monnaies alternatives – fleurissent, More renvoie nos intellectuels contemporains à leurs limites et contradictions : c'est bien la gratuité, donc l'absence de monnaie, qui permet un système d'échange égalitaire orienté sur les seules réponses aux besoins.

Tout ce qui nous rapproche de la gratuité et d'une communauté d'égaux ne peut que nous rapprocher des bienfaits d'"Utopia". Quelle utopie à gauche pour cette génération 2.0 si peu au fait de sa situation de classe ?

Un temps de liberté le plus grand possible

La science offre une multitude de perspectives qui révolutionneront la société salariale de manière profonde. Robotisation, nanotechnologies et intelligence artificielle augurent-elles une société sans travail ? Alors que la révolution technologique permettrait d'instaurer une dystopie fascisante, où

les citoyens seraient devenus des humanoïdes esclaves de leurs consommations, travaillant en permanence, il revient aux utopistes d'anticiper les avancées technologiques et d'inventer un monde où la science est au service du bien-être de tous, libérés au maximum du travail pénible et dotés d'un temps de liberté le plus grand possible. La mise en œuvre de ces nouvelles technologies peut prendre deux futurs. Soit la désaliénation passera par une robotisation au service de tous, éliminant de nombreux travaux pénibles, soit ce sont les êtres humains (ou plutôt une partie d'entre eux) qui deviendront les esclaves modernes de la reproduction capitaliste, par l'implémentation de ces technologies, y compris leurs incorporations dans les êtres humains, via des extensions électroniques de son corps et de son esprit.

Le travail doit servir le bien commun

La combinaison de ces nouvelles technologies et d'une dépression de la demande (les revenus du travail se réduisant) n'a pour solution immédiate que la réduction collective, et massive, du temps de travail. Le tout doit être associé à une revalorisation du temps libre, et du plaisir. Le travail n'est pas une fin en soi, il doit servir le bien commun, la production doit servir la communauté, sur base d'échanges gratuits répondant aux "besoins". Sans utopies associées à la réduction du temps de travail, et vu le rapport de force en présence, la gauche devra encore être patiente...

La réduction collective du temps de travail, le travail désaliéné, et l'égalité

même n'a de sens que si les tâches utiles à la collectivité, mais ingrates, difficiles, sont exercées en part égale par toutes et tous sans exception. More résout la question en prévoyant pour tous deux ans de travail agricole. Si l'on suit l'exemple d'Utopie, ce partage de tâches équivaut à un service civil.

Face à l'échec continu en matière de chômage des jeunes, de nombreuses initiatives sont prises pour favoriser

leur intégration sur le marché du travail. Mais nous pouvons déjà en parier l'échec... Si la gauche ne porte pas le débat du service civil (sans en faire un outil de plus de précarisation de l'entrée sur le marché du travail) le risque est réel de voir la droite promouvoir un autre type de service pour les jeunes désœuvrés, en ces temps où les bottes bruissent à nouveau, et où le travail gratuit-contraint devient la seule perspective des politiques dites de l'emploi.

→⁽¹⁾ Thomas More, "L'Utopie" (1516, Edition Librio), p. 23.

→⁽²⁾ Idem, p. 22.

→⁽³⁾ On retrouvera cet aspect également développé dans l'ouvrage d'Engels, "Les origines de la famille, de la propriété et de l'Etat".

→ Le numéro de rentrée de la revue de débats "Politique" est disponible en librairies. Le dossier principal est consacré à l'Utopie, dans le cadre du 500^e anniversaire de la publication du livre de Thomas More.

→ Titre et chapeau sont de la rédaction.
Titre original : Société sans classes et travail désaliéné à l'aube du XXI^e siècle.

Il revient aux utopistes d'anticiper les avancées technologiques et d'inventer un monde où la science est au service du bien-être de tous, libérés au maximum du travail pénible et dotés d'un temps de liberté le plus grand possible.